

Homélie du 2 janvier 2022

Épiphanie

(Is 60, 1-6) - Ps 71 - (Ep 3, 2-3a.5-6) - (Mt 2, 1-12)

Saint Matthieu a choisi de raconter l'hommage rendu par les mages venus d'Orient plutôt que l'adoration des bergers, comme le fait saint Luc. Dans les deux cas, les évangélistes accordent une grande portée symbolique à ces visites : elles révèlent qui est Jésus, qui est ce petit enfant né à Bethléem, dont les parents s'appellent Marie et Joseph.

Les mages venus d'Orient sont des étrangers, contrairement aux bergers. Ils sont versés dans la science de l'époque, celle des étoiles. Ils connaissent l'existence du peuple juif. Ils savent que le salut viendra d'un roi juif, puisqu'à l'apparition de son étoile, ils se sont mis en route jusqu'à Jérusalem pour se prosterner devant lui. St Matthieu voit dans cet événement extraordinaire le signe avant-coureur, le commencement, de la réalisation de la prophétie d'Isaïe que nous avons entendue en première lecture. Un jour viendra où des femmes, des hommes de toutes les nations reconnaîtront la lumière de Dieu qui brille à Jérusalem, c'est-à-dire qui resplendit dans la Loi de Dieu. Ils s'assembleront, ils convergeront vers Jérusalem, ils l'enrichiront de leurs trésors. Si Dieu a fait choix d'Israël, s'il a choisi le peuple hébreu parmi tous les peuples, s'il a fait alliance avec lui, c'est pour éclairer tous les peuples. L'histoire de l'alliance avec Israël a une portée universelle.

Saint Matthieu nous fait comprendre que c'est dans la personne de Jésus que se réalise cette ouverture universelle de l'Alliance. La connaissance de Dieu n'est pas le privilège de quelques-uns, elle est ouverte à tous, quelle que soit leur origine. Jésus est venu en ce monde pour le salut de tous. Il est la gloire d'Israël et la lumière des Nations, comme le proclame le vieillard Syméon lors de la présentation de Jésus au Temple. La Jérusalem vers laquelle tous convergent n'est pas la Jérusalem terrestre, la ville de la montagne de Judée, encore que de nombreux croyants, fils d'Abraham, s'y rendent en pèlerinage. Mais la cité terrestre n'est que le signe de la véritable Jérusalem, la Jérusalem céleste que décrit l'Apocalypse de saint Jean.

Notre Eglise de la terre est composée de pécheurs qui ternissent son éclat, qui contredisent sa sainteté. Nous le savons suffisamment. Mais elle est aussi le germe sur terre de la Jérusalem céleste, sainte et immaculée. C'est pourquoi elle est ouverte à tous et présente chez tous les peuples. Elle a pour vocation de rassembler dans une même communion des femmes, des hommes, de toute langue, peuple et nation, en surmontant, par la grâce de Dieu, ce qui fracture ordinairement l'humanité et génère des conflits.

C'est le « mystère » dont parle saint Paul dans la seconde lecture de ce dimanche, tirée de l'épître aux éphésiens. Le « mystère » en question c'est le projet de Dieu pour l'humanité. Il était resté caché dans les générations passées. Il est désormais révélé : « Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. »

Notre vocation, notre mission de communauté chrétienne est ici clairement indiquée : permettre à tous d'avoir accès au Christ, quelle que soit sa couleur de peau, sa culture, sa langue, son niveau social, etc. et former une communauté fraternelle entre tous ceux que le Seigneur appelle. C'est ainsi que l'Eglise est, au milieu d'un monde divisé, le signe que Dieu réalise dans le Christ et par le don de l'Esprit, son projet de réconciliation universelle.

Epiphanie signifie « manifestation ». Jésus est la manifestation de Dieu dans le monde. L'Eglise, par la vie concrète de ses communautés, doit rendre visible et crédible, l'œuvre de Dieu accomplie en Jésus-Christ.

C'est ma prière pour notre communauté paroissiale pour l'année qui vient : que nous soyons les collaborateurs efficaces de la grâce de Dieu, celle de l'Eucharistie, qui veut faire de nous une communion ouverte, où chacun se sent accueilli, et dont la lumière rayonne et attire.

Père Jacques de Longeaux, curé

Homélie du 9 janvier 2022

Baptême du Christ

(Is 40, 1-5.9-11) - Ps 103 - (Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7) - (Lc 3, 15-16.21-22)

En une semaine, nous avons franchi trente ans ! Dimanche dernier, nous faisons mémoire de l'hommage des mages venus d'Orient rendu à Jésus nouveau-né. Aujourd'hui, nous fêtons le baptême de Jésus par Jean-Baptiste au seuil de son ministère public. Entre les deux, trente années dites de la vie cachée à Nazareth, se sont écoulées. De ces longues années, les Evangélistes n'ont retenu qu'un épisode, celui de Jésus qui reste au Temple, à l'âge de douze ans, à l'insu de ses parents, pour étudier avec les Docteurs de la Loi, le sens des Ecritures.

Pourquoi Jésus se fait-il baptiser par Jean ? N'est-il pas sans péchés ? Oui, Jésus est sans péché, il n'a pas besoin de conversion. Mais il se met au rang des pécheurs, il se mêle à la foule de celles et ceux qui ont été sensibles à l'appel de Jean. Jésus, c'est Dieu qui, par amour, descend jusqu'à nous. Et pas seulement jusqu'à celles et ceux parmi nous qui sont les meilleurs, les plus saints. Non, il est venu rejoindre les pécheurs, les infréquentables.

La descente dans les eaux du Jourdain annonce la descente dans l'obscurité de la Passion et de la mort sur la Croix, puis la descente aux enfers. Sa remontée, sa sortie hors des eaux, annonce sa résurrection. A ce moment-là, en effet, le ciel s'ouvrit, nous dit saint Matthieu. C'est une manière biblique de dire que ce qui est habituellement invisible se laisse apercevoir comme un ciel chargé de nuages laisse parfois entrevoir, dans une déchirure, l'éclat du soleil autrement caché. L'Esprit saint, sous l'apparence d'une colombe, descend sur Jésus. En lui habite dès l'origine la plénitude de l'Esprit, mais, à partir de ce moment, l'Esprit envoie Jésus en mission. Les années de vie à Nazareth sont achevées. Le temps de proclamer la venue du Royaume de Dieu est arrivé.

La voix du Père (qu'on ne peut représenter) désigne Jésus comme son Fils bien-aimé en qui Il trouve sa joie. La voix venue du ciel accrédite Jésus auprès des hommes comme étant son Fils. Le baptême de Jésus est une manifestation de la Trinité (Epiphanie) en même temps qu'il est l'annonce de la mort et de la résurrection. C'est également l'événement qui inaugure la prédication de Jésus.

Le baptême de Jésus préfigure le baptême que nous avons reçu, le sacrement de baptême. Saint Paul parle du baptême en ces termes dans la deuxième lecture, tirée de l'épître à Tite : « Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint ». Le baptême est une renaissance, une naissance à la vie divine et un renouvellement dans l'Esprit Saint. Jésus disait à Nicodème : « En vérité, en vérité je te le dis : à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » (Jn 3,5).

Baptiser un enfant ou un adulte m'impressionne toujours. Le geste que j'accomplis et les paroles que je prononce sont toutes simples : un peu d'eau versée sur le front, trois fois ; quelques mots tirés de la finale de l'Evangile selon saint Matthieu : « Je te baptise au nom du

Père, et du Fils, et du Saint Esprit ». Et je crois que la grâce de Dieu agit. Le ciel s'ouvre, l'Esprit Saint est communiqué au nouveau baptisé, le Père dit : « tu es mon fils, ma fille, bien-aimé. En toi je mets ma joie ».

Le baptisé est purifié de ses péchés ; il est rendu juste et saint ; il devient Temple de l'Esprit et membre de l'Eglise ; le germe de la vie éternelle, de la vie de ressuscité, est déposé en lui. Tout l'enjeu de la vie chrétienne est de rester fidèle à la grâce de notre baptême, de faire en sorte que ce qui a été déposé en nous germe, croisse, s'affermisse, porte du fruit. C'est Dieu qui opère tout, mais il ne le fait pas sans nous. Nous collaborons à l'œuvre de la grâce dans nos vies.

Nous demandons à la miséricorde de Dieu de vivre en hommes, en femmes justes et saints, de mener une vie droite, si nos péchés de le reconnaître humblement, si nous sommes liés par un péché, d'en être délivrés, d'avancer dans la vie en enfants de lumière jusqu'au jour où nous serons introduits dans la plaine Lumière.

Père Jacques de Longeaux, curé

Homélie du 16 janvier 2022

2^{ème} Dimanche du TO

(Is 62, 1-5) - Ps 95 - (1 Co 12, 4-11) - (Jn 2, 1-11)

Le bon vin que Dieu sert en dernier au repas de ses noces avec l'humanité est l'Esprit Saint. Le jour de la Pentecôte, lorsque les apôtres sortent au grand jour pour annoncer la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus, ceux qui les entendent parler chacun dans sa langue, ne disent-ils pas : « ils sont pleins de vin doux ». Ils sont en état d'ébriété ?

Le vin est symbole de joie, comme le pain est symbole de force. En communiquant son Esprit, Dieu réjouit le cœur de l'homme. Et si le vin, fruit de la vigne, doit être consommé avec modération, en ce qui concerne l'Esprit Saint, il peut être reçu sans modération ! Le don de l'Esprit est la réalisation des promesses faites par Dieu à Israël. Il caractérise ainsi le temps de l'accomplissement de l'histoire, celui où nous sommes. En effet, d'après l'Écriture, nous sommes parvenus à la fin des temps, comme, dans le récit de Cana, Jésus change l'eau en vin à la fin du repas.

L'œuvre de l'Esprit est d'abord d'inscrire la Loi de Dieu dans nos cœurs. Autrement dit, l'Esprit nous fait connaître Dieu intérieurement et Il nous fait aimer sa volonté. L'Esprit Saint, c'est Dieu présent au plus intime de nos vies. Il est une puissance transformante qui nous rend intérieurement semblables à Jésus. Il fait de nous des fils dans le Fils unique. C'est l'Esprit qui nous purifie de nos péchés et nous fait progresser sur le chemin de l'amour véritable. Il est Dieu-Amour, répandu avec profusion afin que nous aimions comme Dieu aime.

C'est aussi l'Esprit qui conduit et anime l'Église, qui la construit et lui donne l'énergie de la mission. Dans la seconde lecture, saint Paul cite neuf dons de l'Esprit, neuf charismes : le don de préférer des paroles de sagesse ; le don de préférer des paroles de connaissance, le don de la foi, le don de guérison, le don des miracles, le don de prophétie et celui de discerner entre les vraies prophéties et les fausses, le don des langues et celui de les interpréter. Ces dons sont divers, et chacun dans la communauté reçoit le sien. Mais ils ont pour origine un même Dieu le Père, un même Seigneur, Jésus-Christ, et un même Esprit. La diversité des dons ne doit pas briser l'unité de la communauté, mais au contraire la construire. Ils sont donnés pour servir le bien commun de l'Église, sa croissance, sa communion et sa mission.

Il est important de noter que le visage de l'Église qui ressort de ce passage de la première épître aux Corinthiens, comme de toutes les épîtres de saint Paul, est celui d'une communauté dans laquelle chacun et chacune a sa place et son rôle à jouer. Chacun met au service de l'Église ses qualités et ses compétences humaines. Mais les charismes sont et font plus que cela. Ils sont le don multiforme de l'Esprit pour la vie de l'Église.

Si l'Eglise n'était qu'une œuvre humaine, produit de notre génie inventif et maintenue par notre seule action, cela ferait bien longtemps qu'elle aurait disparu. L'Eglise est d'abord l'œuvre de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui à travers les vicissitudes de l'histoire, en prodiguant ses dons, la garde dans la foi, l'espérance et l'amour.

Juste avant la communion, je dirai cette béatitude : « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ». Cette nouvelle formulation, tirées de l'Apocalypse, nous dit que l'Eucharistie est l'acte d'amour du Christ époux qui se donne à l'Eglise, son épouse. Les dons dont le Christ, époux, comble sa bien-aimée, sont ceux de l'Esprit.

Demandons au Seigneur de progresser dans les dons de l'Esprit, pour qu'à travers nous et en nous, Dieu édifie, consolide, unifie et fasse croître son Eglise.

Père Jacques de Longeaux

Homélie du 23 janvier 2022

3^{ème} Dimanche du TO

L'expression « corps du Christ » signifie avant tout, pour nous, l'hostie consacrée, le corps eucharistique du Christ. Au moment de la communion, avant de remettre l'hostie, le prêtre (ou le diacre, ou le laïc) dit : « le corps du Christ », et le fidèle répond : « Amen ». Ce bref dialogue signifie : « crois-tu que ceci est véritablement, réellement, le corps du Christ ? ». Et la réponse : « Amen ! » veut dire : oui, je le crois, c'est une vérité sûre, c'est une réalité sur laquelle je peux fonder ma vie et à laquelle je cherche à conformer ma vie.

Dans la deuxième lecture de ce dimanche, tirée de la première épître aux Corinthiens, saint Paul emploie l'expression « corps du Christ » dans un autre sens. Il écrit aux chrétiens de Corinthe : « vous êtes le corps du Christ et, chacun pour sa part, vous êtes membres de ce corps ». Ici, « corps du Christ » désigne l'Eglise, la communauté chrétienne.

Entre ces deux significations – le « corps eucharistique » et le « corps ecclésial » du Christ – il y a un lien étroit. En effet, la grâce de l'eucharistie, le don de Dieu que nous recevons en communiant au corps du Christ, est d'abord une grâce d'unité, une grâce de communion. Nous qui recevons le corps eucharistique du Christ, nous ne sommes plus une collection - une série – d'individus juxtaposés, nous formons une communauté, nous devenons un même corps, le corps ecclésial du Christ. Nous sommes reliés les uns aux autres par la célébration commune de l'Eucharistie et par le fait d'être nourris du même pain rompu et partagé entre nous. Le lien qui nous unit est celui de la vie divine. Le lien de la charité nous est communiqué par l'Esprit Saint. Dans un monde divisé, fragmenté (aujourd'hui comme hier), une communauté chrétienne reçoit du Père par le don de l'Esprit la grâce et la mission de témoigner de la réconciliation rendue possible par la mort et la résurrection du Christ : réconciliation avec Dieu, réconciliation des hommes entre eux et réconciliation de chacun avec soi-même. Le péché divise, oppose, le Christ par l'Esprit unifie, réconcilie.

Un corps n'est pas composé d'un seul membre ni d'un seul organe, mais de plusieurs et chacun contribue essentiellement à la vie du corps. Ainsi dans l'Eglise, corps du Christ, les positions, les fonctions, les dons des fidèles sont divers, mais tous contribuent essentiellement à la vie, à la croissance et à la mission, de l'Eglise.

Le pape François a voulu que ce troisième dimanche du Temps ordinaire soit celui de la Parole de Dieu. L'Eglise n'est pas d'abord une construction humaine qui serait chargée de défendre et de propager le message de Jésus de Nazareth. Ce qui est premier, c'est Dieu qui parle, Dieu qui a pris l'initiative de s'adresser à nous pour se faire connaître,

pour nous sortir de l'ornière du péché et pour nous sanctifier. L'Eglise est l'œuvre de Dieu, si bien que ce qui est premier dans notre vie en Eglise, dans nos initiatives, nos projets, c'est de nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. C'est toujours Jésus qui ouvre pour nous, comme à Nazareth, le livre des Ecritures. Nous nous mettons à son école, nous gardons un cœur attentif à ce qu'il nous dit.

Ce dimanche est aussi celui de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. La division des chrétiens est un terrible contre-témoignage. Elle va exactement à l'opposé du projet de Dieu que j'ai rappelé : vaincre le désordre du péché en réalisant l'unité de la famille humaine. La division est un obstacle à la mission. Elle discrédite la foi chrétienne aux yeux d'un grand nombre. Beaucoup a été fait pour rapprocher les chrétiens, pour surmonter les préjugés et la méconnaissance réciproque. Beaucoup de chemin reste encore à parcourir dans la vérité et la charité.

Enfin, ce dimanche, nous lançons dans notre paroisse la phase diocésaine du synode sur la participation de chacun à la vie de l'Eglise. Cette réflexion de toute l'Eglise sur elle-même, voulue par le pape François, ne peut pas se résumer à des questions d'organisation, ou de structure. Il s'agit de poser nos regards sur le Christ, de lui demander comment mieux vivre notre mission dans le monde, comment mieux vivre concrètement le mystère de l'Eglise peuple de Dieu, corps du Christ et Temple de l'Esprit.

Ces trois rendez-vous : dimanche de la Parole de Dieu, semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, synode sur l'Eglise synodale, convergent vers un même point : le don de l'Esprit de qui nous tenons notre communion et l'énergie de notre action.

Père Jacques de Longeaux

Homélie du dimanche 30 janvier 2022

4eme dimanche du Temps Ordinaire- année C

Nous sommes toujours dans la synagogue de Nazareth, comme dimanche dernier, avec Jésus, dans la ville de son enfance. Jésus a lu le passage du livre d'Isaïe où est annoncée la venue du Messie. C'est un sauveur, un libérateur, un consolateur, qui est attendu. Il recevra l'onction de l'Esprit pour porter aux pauvres la Bonne Nouvelle, pour annoncer aux captifs leur libération et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, pour remettre en liberté les opprimés, pour proclamer une année favorable accordée par le Seigneur. Cette prophétie - enseigne Jésus - c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.

Comment comprendre la réaction négative de la communauté villageoise ? Comment se fait-il que les choses se gâtent au point qu'à la fin Jésus est expulsé hors de la synagogue, hors du village et qu'on cherche même à le précipiter du haut d'un escarpement ?

Ce qui se profile dans cet épisode, c'est le rejet de Jésus qui conduira à sa condamnation à mort par crucifixion : "il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu", écrit saint Jean dans le Prologue de son évangile (Jn 1, 11). Mais, pour l'instant son heure - l'heure de la Croix - n'est pas encore venue. Il doit continuer son chemin en passant au milieu des siens.

Tout part d'un étonnement : comment se fait-il que le fils de Joseph, bien connu de tous, se mette à parler ainsi ? D'où cela lui vient-il ? Par quelle autorité dit-il et fait-il cela ? Ses proches, ses voisins, ses parents, ne parviennent pas - on les comprend, reconnaissons-le - à voir en lui le fils de Dieu, tant il leur est familier. Ils le connaissent comme le fils de Joseph, ils ne peuvent pas voir plus loin. Ils ne se laissent pas toucher par "les paroles de grâce qui sortent de sa bouche". Ils ne parviennent pas à avoir foi en lui.

Jésus devine et exprime leur pensée : ils ont appris les miracles qu'il a réalisés à Capharnaüm, qu'ils fassent les mêmes chez lui, dans son pays ! Qu'il les fasse bénéficier eux aussi de son pouvoir ! Qu'il guérisse leurs malades comme il a guéri ceux de Capharnaüm ! Ils ne sont pas venus entendre une prédication mais assister à des prodiges.

Jésus met le comble à leur colère en leur rappelant la guérison du fils de la veuve de Sarepta, chez qui le prophète Elie avait choisi d'aller loger pendant la grande famine, et celle de la guérison de Naaman, chef lépreux de l'armée du roi de Syrie venu voir Elisée sur le conseil d'une servante. Dans les deux cas, ce sont des étrangers qui ont eu foi dans la parole des prophètes d'Israël et qui ont été sauvés. Or il y a ici, à Nazareth, dans la personne de Jésus, bien plus qu'un prophète.

Le don de Dieu est pour tous, il n'est pas restreint aux limites d'un peuple ni d'une région. Son œuvre de salut est en faveur de toute l'humanité et pour toute la Création, car tout vient de Lui, tout a son origine dans son amour débordant. Dieu déborde, Dieu excède toujours les limites dans lesquelles nous voudrions enfermer sa miséricorde.

Dans sa Sagesse, Dieu a choisi de mener à bien son œuvre de salut en choisissant, à chaque étape de l'histoire sainte, une personne (Abraham, Moïse, David - et pour commencer Abel) et un peuple (Israël, le peuple élu). Cette idée de choix heurte notre idéal d'égalité, Dieu semble faire des différences. Mais le choix que Dieu fait d'un seul est toujours pour le bénéfice de tous, comme il le dit à Abraham : "en toi seront bénies toutes les familles de la terre" (Gn 12, 3). Le choix de Dieu n'est pas un privilège, qui placerait l'élu à part et au-dessus de la commune humanité. Il est une mission qui engage toute la personne, une responsabilité redoutable en vue du salut de tous. C'est cette ouverture universelle que ne comprennent pas les nazaréens : ils voudraient s'approprier, se réserver, le don de Dieu.

Quelle leçon en tirons-nous ? Que Jésus n'est pas notre propriété. Nous ne sommes pas ses propriétaires, mais ses témoins. Ne nous scandalisons donc pas lorsque l'action de Dieu est manifeste en dehors des limites de notre Église catholique. N'en ressentons pas de la jalousie. Au contraire, sachons le reconnaître et nous en réjouir. Et demandons-nous si, de notre côté, nous ne mettons pas d'obstacles à la grâce du Christ parce que nous croyons trop bien le connaître. Veillons à ne pas enfermer soigneusement Jésus dans des limites. Au contraire, laissons-le déborder dans toute notre vie. Laissons-nous surprendre, déranger, transformer.

Père Jacques de Longeaux